

## **NOTICE SUR LES CHANOINES DU SAINT-BERNARD QUI SE SONT DISTINGUES DANS LES SCIENCES NATURELLES <sup>1</sup>**

par le Chanoine Lucien Quaglia <sup>2</sup>

**LAURENT JOSEPH MURITH (1742-1816)**

Parmi ces chanoines, Murith est le premier en ligne. Il naquit à Sembracher, vallée d'Entremont, de parents d'origine fribourgeoise. A 18 ans, il entra dans la congrégation du Grand-Saint-Bernard. Pendant qu'il travaillait à acquérir les connaissances nécessaires à son état, il demandait à la lithologie et à la minéralogie une récréation pour son esprit et une diversion à ses études ecclésiastiques. Murith s'occupa successivement de géologie, de conchyliologie, d'ornithologie et d'entomologie.

Il écrivit un exposé géologique d'une partie du Valais. On trouve de lui quelques notes sur l'ornithologie. Il fit une collection d'entomologie et de conchyliologie et une autre de minéralogie, conservées à l'hospice du Saint-Bernard. Il ne resta pas étranger à l'archéologie et à la numismatique. C'est lui qui, aidé de quelques confrères (Jean-Joseph Ballet et Jean-Jérôme Darbellay) a commencé le médailler de l'Hospice.

En 1813, Murith fait à la séance de la Société accadémique de Besançon, une communication avec preuves à l'appui sur le passage d'Annibal par le Mont-Joux. Il produit une partie des ex-voto qu'il a recueillis dans le département du Simplon et la vallée de la Doire, se réservant de publier un jour la collection très volumineuse qu'il a réunie. Le secrétaire de l'Académie relève la profonde érudition de l'auteur de ce travail et qualifie Murith de «savant très instruit».

---

<sup>1</sup> D'après le discours du chanoine Maurice Besse sur les savants du Valais prononcé comme président de la Société helvétique des sciences naturelles dans la réunion de 1923.

<sup>2</sup> 3941 Lens.

Quoique presque toutes les sciences physiques et naturelles aient eu une large part dans les études de Murith, c'est bien la botanique qui a été l'objet de ses prédilections. Tandis que d'autres font de la botanique médicale en se bornant à la flore strictement locale, Murith étend son champ d'investigation à tout le Valais. Aidé de ses vaillants collaborateurs et amis, Abraham Thomas qui lui avait inspiré le goût de la botanique et son fils Louis qui lui font part du résultat de leurs courses, il a bientôt des données importantes sur tout le pays du Valais; ce qui lui permit de publier en 1810, le *Guide du botaniste en Valais*, ouvrage que le naturaliste parcourt encore avec intérêt. C'est lui qui introduisit d'Italie en Valais, le peuplier pyramidal.

Il escalade le premier, en 1786, le Vêlan où il fit d'intéressantes observations barométriques, que Bourrit a insérées dans son ouvrage. En juillet 1778, il eut l'avantage d'accompagner Horace de Saussure dans ses explorations aux environs de l'Hospice et au Valsorey. Interrogé par de Saussure sur la provenance des blocs de granit disséminés entre Liddes et Martigny, il lui prouva, après un examen des Aiguilles d'Orny, qu'ils avaient été charriés du massif du Mont-Blanc.

Il fut invité par l'illustre Gosse à assister, les 5, 6 et 7 octobre 1815, à Mornex, à la fondation de la Société helvétique des sciences naturelles. Sa santé ne lui permit pas de répondre à cette aimable invitation; il s'empressa cependant à donner son adhésion.

#### FRANÇOIS-JOSEPH BISELX (1791-1870)

Mr Biselx était prieur de l'Hospice du Saint-Bernard lorsque y fut installé l'observatoire météorologique. Il y voua tout son intérêt aussi mérita-t-il de recevoir de Mr le professeur Pictet des félicitations en ces termes: «Vos observations diverses sont fort intéressantes et de nature à augmenter l'intérêt que toute l'Europe attache à votre charitable établissement». En 1829, il eut l'honneur de présider, au Saint-Bernard comme vice-président, la réunion de la Société helvétique des sciences naturelles. Il publia, en 1819, une notice sur le Grand-Saint-Bernard et son climat (Bibliothèque universelle N° 8); une autre notice sur la neige et les avalanches (N°8) et un travail sur les roches et les plantes (N° 10).

**JEAN-FRANÇOIS BENOIT LAMON (1792-1858)**

A 19 ans, il entra au Saint-Bernard pour échapper à la conscription sous Napoléon. Contemporain des chanoines Murith et Biselx, entraîné par la vogue des sciences naturelles qui régnait alors au Saint-Bernard, il se voua avec passion à ces mêmes sciences, activité qu'il continua après qu'il eut quitté le Saint-Bernard en 1830 et qu'il fût devenu pasteur de Diesse. Il mourut le 24 avril 1858.

**PIERRE GERMAIN TISSIÈRES (1828-1868)**

**GASPARD ABDON DELASOIE (1818-1877)**

Ces deux chanoines du Saint-Bernard ont eut l'honneur d'appartenir à la S.H.S.N. ainsi qu'à la Société Halléréeenne de Genève et ils furent les principaux fondateurs de la Société valaisanne des sciences naturelles (en 1861) qui dut à leur zèle la prospérité de ses jeunes années.

TISSIÈRES est l'auteur du *Guide du botaniste au Saint-Bernard*. Cette œuvre posthume (Mr Tissières mourut à la fleur de l'âge), fut et est un guide précieux pour les jeunes religieux de l'Hospice. DELASOIE, qui lui a succédé à la présidence de la Murithienne, a laissé un herbier considérable et son activité a été féconde. Il a enrichi le Bulletin de la société de travaux divers, indications de l'altitude et des stations de plantes, tableau fixant la hauteur de plus de 400 localités et sommets à partir du Léman aux plus hautes cimes des Alpes, catalogue des Epervières, mémoire sur le Gui et les Fougères, notices sur les Joubarbes et les Eglantiers, nature géologique du Valais, catalogue des arbres et arbustes du Valais etc. Ses études sur les Eglantiers, les Potentilles, les Epervières, et les Joubarbes lui valurent d'être le correspondant assidu des savants de l'époque, Puget, Christener, Lager, Favrat, Christ et Schnittspahn. Il a laissé inachevé un manuscrit sur les plantes du Valais qui comptait déjà 42 pages de grand format. Il eut le talent de rendre la science aimable, l'agrémentant des saillies de son esprit enjoué.

**EMILE FAVRE (1834-1905)**

Né à Sembrancher, chanoine du Saint-Bernard, travailleur infatigable, E. Favre consacra une grande partie de sa vie à l'étude des sciences naturelles, à la botanique d'abord à la zoologie ensuite.

On lui doit les publications suivantes:

- Supplément au Guide du botaniste du Grand-Saint-Bernard
- Guide du botaniste au Simplon
- Faune des coléoptères du Valais
- Faune des lépidoptères du Valais
- Faune des microlépidoptères du Valais.

Parallèlement à ces trois dernières études, il a constitué des collections de grande valeur conservées à l'hospice du Saint-Bernard.

Il convient de mentionner encore d'autres chanoines du Saint-Bernard qui ont cherché dans l'aimable science de la nature une diversion agréable à leurs devoirs de piété et de charité: **Philibert Crettex, Formaz, Fusey**, géologues, **Camille Carron**, qui après s'être voué avec passion à la botanique pendant ses résidences au Saint-Bernard et au Simplon, se fit, devenu procureur général de la Maison, le collaborateur fidèle et dévoué des amis de la flore qui conserva ses préférences. Il a écrit un Répertoire méthodique botanique en latin, qui n'a pas été édité.

#### MAURICE BESSE (1864-1924)

Chanoine du Saint-Bernard, il fut professeur à l'Ecole d'agriculture à Ecône dès 1891, vicaire à Lens en 1897, assistant à Martigny en 1901 puis curé de Riddes de 1906 à sa mort en 1924.

Dès son entrée au Saint-Bernard, où les sciences naturelles étaient en grand honneur, il se lança à corps perdu dans ces mêmes sciences, sur les traces de ses confrères Tissières, Delasoie, Favre, etc. Son activité se manifeste dans une correspondance sur la viticulture (années 1896-1905, 17 pièces). De 1897 à 1922, il préside la Murithienne, y prononçant des discours et faisant des comptes-rendus sur l'activité de cette société.

En 1923, la Société helvétique des sciences naturelles lui fit le grand honneur de lui conférer sa présidence. A ce titre, il eut à s'occuper de la réunion de la Société tenue à Zermatt du 30 août au 2 septembre. L'organisation de cette réunion et surtout la rédaction du discours qu'il devait y prononcer lui donna beaucoup de travail. Ce discours était destiné à faire connaître les savants du Valais surtout en sciences naturelles. Il se livra à des recherches très sérieuses dont il condensa les résultats dans son discours (18 pages dactylographiées). Il y parle de Félix Platter (1536-1614) originaire

du Valais mais dont l'activité s'exerça tout entière à Bâle, de Gaspard Collin (de son vrai nom Ambuel) qui collabora (1560) avec Josias Simler qui inséra dans son ouvrage «*Descriptio Vallesiae et Alpium*» un exposé de Collin intitulé «*De Sedunorum thermis et aliis fontibus medicatis liber*». Il y mentionne les de Rivaz, père et fils (1711-1772, 1752-1829), inventeurs géniaux; Venetz (1785-1859) ingénieur remarquable par ses travaux d'art et ses études sur les glaciers; puis d'autres que j'omets et ses confrères les plus méritants dans les sciences naturelles. M. Besse entretenait une abondante correspondance (dont il reste plus de 700 lettres) avec les savants de son temps. Signalons que de 1903 à 1908, il collabore au Glossaire des patois de la Suisse romande. Il faut qu'il ait été doué d'une singulière puissance de travail pour mener de front un ministère sacerdotal qu'il n'a pas négligé et tant de recherches scientifiques.

#### **NESTOR CERUTTI (1886-1940)**

Le Chanoine Cerutti fut un savant effacé. Né à Chippis en 1886, chanoine du Saint-Bernard dès 1910, il y enseigna la philosophie après ses études à l'université de Louvain en compagnie de son confrère M. Massard; il fut curé de Sembrancher de 1917 à 1928 puis assistant à Montana Station de 1932 à 1937. Il enseigna à nouveau la philosophie au Saint-Bernard, mourut à Martigny en 1940. Il s'intéressa surtout à l'entomologie, fit de nombreuses observations sur les oiseaux de la région de Grand-Saint-Bernard. Il a publié divers articles: Captures intéressantes d'hémiptères du Valais, 4 séries de 1937 à 1939; trois nouvelles espèces de Cicadines du Valais *Deltocephalus duodecim-guttatus*; les *Typhlocylidae* du Valais en 1938. Il entretenait une correspondance abondante avec des savants suisses (145 lettres de 1908 à 1940) et étrangers (76 pièces de 1911 à 1940). Il a réuni plusieurs collections relatives à l'entomologie, conservées à l'hospice et à Lausanne, de grande valeur scientifique. Ce fut un savant au sens moderne du mot.

#### **PHILIPPE FARQUET (1883-1945)**

Il est né à Martigny, est entré au Saint-Bernard sur le tard comme oblat en 1922. Il avait hérité un petit négoce de son père. Il s'empessa de le liquider pour se livrer de tout son cœur à l'histoire

régionale et à la botanique. Tout au long de sa vie, en autodidacte, il a collectionné des documents, sur Martigny surtout, et publié de nombreux articles à ce sujet. Ces articles ont été recueillis et ordonnés après sa mort par le chanoine Pellouchoud. Ils ont paru en 1953 en un fort volume intitulé «Martigny» et qui constitue une monographie pittoresque et valable de cette cité.

Dès 1915, il entreprend de refaire tous les herbiers de l'hospice du Saint-Bernard, ce qui le conduit à se donner comme oblat à cette maison. Dès lors, délié de tout souci temporel, il peut s'addonner totalement à ses recherches préférées.

Il était entré dans la Murithienne en 1902, il n'avait que 19 ans. En 1928, il devint secrétaire de la société et le resta jusqu'en 1942. Dès 1937, il entra dans le comité et n'en sortit plus jusqu'à sa mort. Vers 1927, il réunit des notes d'histoire sur Bovernier, Charrat, Vernayaz, Ottan, la Batiatz et le Valais. De 1930 à 1934, il écrit dans la Cordée, revue mensuelle de la section Monte Rosa du Club alpin suisse, des articles sur Murith, et Favre, chanoines du Saint-Bernard et sur la flore valaisanne, signés Alpinus. Il a laissé de nombreux écrits sur la botanique et les sciences naturelles. En 1940, il s'occupe des écrits et collections du chanoine Cerutti. De 1915 à 1944, il entretient une correspondance abondante touchant l'histoire et les sciences naturelles dont il reste près de 600 pièces, plus de 350 lettres échangées avec le chanoine Ignace Maritéan, président de la Murithienne. Un laborieux autodidacte dont le travail de recherches a été sa joie et la joie de ses contemporains et de ceux qui le lisent.

Les écrits des chanoines qui se sont adonnés aux sciences naturelles se trouvent aux archives du Grand-Saint-Bernard sous la rubrique: Ecrits des religieux du Saint-Bernard. Ces écrits sont classés par ordre alphabétique des auteurs; les plus importants ont été signalés dans les brèves notices précédentes.

De nombreuses collections rassemblées par les chanoines ont été vendues ou mises en dépôt ailleurs, ainsi la collection des papillons remise à l'abbaye de Saint-Maurice en 1943. Au musée de l'hospice, il ne reste plus que la collection des coléoptères réunie par le chanoine Emile Favre, l'herbier et la collection des minéraux constitués par de Saussure et le chanoine Murith, qui sont des témoins précieux de l'enthousiasme de ces premiers pionniers des sciences naturelles.